



Le Trésor De Castelbagnac

TABLE DES MATIÈRES

- I. LE DEPART**
- II. DECOUVERTE DANS LE GRENIER**
- III. LA LEGENDE DU TRESOR**
- IV. VISITE A LA CRYPTTE**
- V. REFLEXIONS**
- VI. EXPEDITION AU CHÂTEAU : DECOUVERTE DE L'ENTREE**
- VII. EXPLORATION DU SOUTERRAIN**
- VIII. ARRIVEE A L'EGLISE PAR LE PASSAGE SECRET**
- IX. VOYAGE A CHATIGNON**
- X. REDACTION DE LA LEGENDE**
- XI. DECOUVERTE DU TRESOR**

1. LE DEPART.

Nicolas est un jeune garçon de treize ans, de taille et de corpulence moyennes. Ses cheveux bruns coupés court et ses grands yeux foncés lui donnent un certain charme mais il ne faut pas trop s'y fier. Il aime l'aventure tout comme sa cousine Estelle. Celle-ci âgée de douze ans est assez grande pour son âge, sportive et prête à tout. Tous deux habitent Paris; cependant ils n'ont guère l'occasion de se voir à cause de la distance qui les sépare. De plus, le père de Nicolas ne peut guère s'éloigner à cause de son travail de recherche dans un laboratoire. Quant aux parents d'Estelle ils viennent d'ouvrir une galerie d'art qui leur prend beaucoup de temps. Cette année, ni les uns ni les autres ne prendront de vacances. Il est donc presque inutile de dire combien les enfants sont heureux de passer l'été chez leurs grands parents. Ceux-ci habitent un pittoresque petit village perdu au sud de la France: Castelvalgnac. Ce dernier est situé au pied d'une colline où se dressent, encore aujourd'hui, les ruines d'une forteresse médiévale.

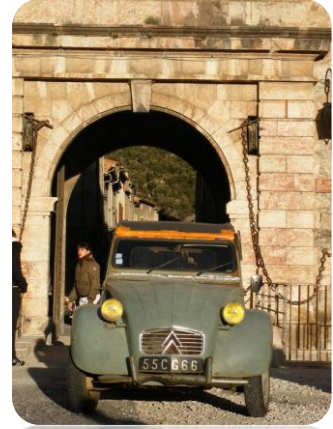
Le jour tant attendu arrive enfin et les enfants se retrouvent sur le quai de la gare, leur sac à dos bien calé sur leurs épaules. Tous deux voyagent seuls car ils ont acquis «l'âge de raison» selon leurs parents respectifs. Il est vrai que le trajet jusqu'à Chatignon est direct et c'est là où les attend grand-père. Après mille recommandations, les deux cousins s'installent dans leur compartiment et commencent à bavarder. Il est vrai que depuis leur dernière rencontre ils en ont des choses à se raconter... Une secousse, un dernier signe de la main en direction du quai et le train s'ébranle laissant derrière lui un Paris gris et triste. Le trajet se déroule sans incident et déjà apparaissent les premières maisons ainsi que la minuscule petite gare. Une voix chantante annonce:

«CHATIGNON... DIX MINUTES... D'ARRÊT.»

La silhouette massive de Grand-père apparaît dans l'encadrement de la porte. Malgré ses soixante-cinq ans il a encore fière allure. Les années ne semblent pas avoir de prise sur lui. Ses cheveux sont blancs depuis tellement longtemps que tout le monde a oublié leur couleur naturelle. Ses yeux malicieux sourient toujours derrière les lunettes à monture dorée que les enfants lui ont toujours connues. De temps à autre, il jette un coup d'œil derrière lui pour surveiller la voiture dont le moteur ronronne. En effet il ne l'arrête pas de peur qu'elle ne puisse plus démarrer. Estelle et Nicolas, le nez collé contre la vitre de la fenêtre l'ont aperçu depuis longtemps et ils sourient en pensant que cette année, encore, «Titine» sera du voyage. Il faut vous dire que "Titine" n'est pas une voiture comme les autres. C'est une 2 CV très ancienne qui ne conserve pas grand chose de ses origines. Les phares ronds, authentiques s'il vous plaît!, lui donnent l'air presque humain. La portière droite d'un rouge orangé contraste avec celle de gauche d'un bleu agressif. Toutes deux proviennent «d'une casse» où Grand-père puise toutes les pièces qui lui manquent. Le toit ouvrant ne s'ouvre plus depuis longtemps puisque la rouille l'a soudé à la carrosserie. L'intérieur ne manque pas de pittoresque: il ne reste que les deux sièges à l'avant du véhicule; celui du passager est agrémenté d'un coussin pour cacher un ressort récalcitrant. L'arrière est un véritable capharnaüm. Là s'entassent toutes sortes de choses utiles et inutiles: quelques outils, des roues de secours, des cordes, des couvertures... Les amortisseurs ont rendu l'âme et les ornières des chemins éjectent les passagers de leurs sièges. Le moteur asthmatique donne des signes de faiblesse lorsqu'il faut gravir une côte et l'arrivée au sommet tient du miracle. Malgré tous ces inconvénients on ne peut imaginer Grand-père avec un autre véhicule et pour les enfants, les vacances commencent avec "Titine »

Le train s'arrête dans un grincement de freins; Estelle et Nicolas s'élançant sur le quai et sautent au cou de Grand-père qui ne peut cacher sa joie. La fillette s'installe à l'avant tandis que son cousin se fait une petite place entre les roues de secours et la caisse à outils.

Le trajet n'est pas triste: Grand-père chantonne, les enfants parlent, crient et rient aux éclats. La distance qui sépare la gare de la ferme n'est pas très importante, mais elle est ponctuée par deux côtes que « Titine » a beaucoup de mal à franchir et c'est dans un halètement inquiétant qu'elle franchit la dernière. Heureusement il n'y a plus qu'à se laisser glisser car la maison est tout près, maintenant, juste derrière le bosquet de peupliers. Malgré son âge (1273, peut-on lire sur une des pierres du fronton), la vieille bâtisse ne manque pas d'un certain charme: la maison d'habitation s'élève sur un étage et fait face à la vieille forteresse qui dresse ses ruines sur une des collines qui ferment l'horizon. L'ancienne écurie sert de remise et de garage. Une treille centenaire encadre la porte d'entrée tandis qu'un figuier tordu et rabougri ombrage le vieux puits, aujourd'hui à sec.



«Titine» s'arrête dans un dernier soubresaut et les enfants s'extirpent du véhicule. Aussitôt une bonne odeur de gâteau vient chatouiller leurs narines. Estelle et Nicolas se précipitent vers la cuisine où grand-mère les attend, le tablier tout blanc de farine et les joues rougies par la chaleur du four. Tous les ans leurs vacances commencent de façon immuable: le trajet en 2 CV et le délicieux goûter de Grand-Mère. Les deux cousins dévorent de bon appétit car le voyage a été long. Le festin terminé Estelle et Nicolas se dirigent vers la remise pour récupérer leurs vélos qui restent là toute l'année étant donné qu'à Paris ils n'auraient guère l'occasion de les utiliser. La porte s'ouvre lourdement en grinçant et leurs yeux ont un peu de mal à s'habituer à l'obscurité car la lumière n'éclaire plus. Grand-père promet de la réparer mais... le temps passe... et il remet la réparation à plus tard. Cependant, il a pris soin de dépoussiérer les V.T.T. et les enfants n'ont plus qu'à enfourcher leurs montures et à pédaler vers la liberté.

Sans un mot, ils se dirigent vers les chemins rocailleux qui conduisent au château. Celui-ci n'a plus de secrets pour les cousins car ils en connaissent tous les recoins. Perché sur la plus haute colline la forteresse médiévale (aujourd'hui en ruines) des comtes de Castel Valgnac domine le village et toute la vallée. C'est là qu'Estelle et Nicolas se rendent chaque année comme s'ils faisaient un pèlerinage; c'est là qu'ils ont installé leur Q.G.: dans une partie du donjon, ils ont placé une table faite de quelques planches, deux grosses pierres en guise de sièges et quelques trésors glanés au cours de leurs promenades. De là haut, la vue est magnifique et ils ont besoin de cette vision après le long et triste hiver de Paris. Le soleil amorce déjà sa descente derrière l'horizon et inonde la plaine d'une lumière dorée. Il est l'heure de rentrer. Les deux enfants reviennent vers la maison en dévalant les pentes comme des fous en criant de bonheur.

Le repas du soir est avalé plus que rapidement car leurs yeux se ferment de fatigue. Après un rapide bonsoir, ils grimpent au premier où se situent leurs chambres. Nicolas jette un dernier regard vers un ciel étoilé et sombre aussitôt dans un sommeil profond. Estelle plus courageuse que son cousin, prend la peine de ranger quelques affaires avant de s'abandonner dans les bras de Morphée.

II. DÉCOUVERTE DANS LE GRENIER.



Le lendemain matin, une lumière grisâtre envahit la chambre. Estelle s'éveille la première et elle sait que cette journée de vacance sera gâchée. Nicolas s'éveille à son tour et le pas traînant, arrive dans la cuisine, l'œil hagard et le cheveu hirsute. C'est alors que retentit le premier coup de tonnerre suivi d'une pluie diluvienne. Le déjeuner de grand-mère est délicieux, mais aucun des deux n'a le cœur à rire.

La matinée passe relativement vite car ils en profitent pour mettre de l'ordre dans leurs chambres et finissent de ranger les tiroirs. Le repas de midi arrive sans qu'ils aient eu le temps de s'ennuyer; il n'en sera pas de même cet après-midi. L'orage continue et les enfants sont condamnés à rester dedans. Grand-père somnole dans son fauteuil, Grand-mère fait ses mots croisés et les enfants s'ennuient car la télévision ne les tente guère. Ils entament donc une partie de dames qui ne se déroule pas dans le plus grand calme comme l'exigerait cette discipline. Au bout d'un moment Grand-père exaspéré par les éclats de voix, leur conseille vivement «une visite» du grenier.

- Ce n'est pas une mauvaise idée dit Nicolas. Qu'en penses-tu Estelle?
- Tu as peut-être raison; après tout il se peut que nous fassions quelques trouvailles.
- Prends une lampe n'oublie pas qu'il fait noir, là-haut.

Ils gravissent l'escalier en bois qui craque sous leurs pieds, mais ils n'ont plus ce pincement au cœur qui les saisissait quand ils étaient plus jeunes. Nicolas pousse la porte qui grince. Un nuage de poussière les fait éternuer. Ils connaissent cette pièce par cœur, cependant, elle a quelque peu changé, depuis l'année dernière car grand-mère a fait un peu de «ménage». En réalité elle s'est contentée de déplacer quelques objets pour se frayer un passage dans cette caverne d'Ali Baba. Le grenier paraît donc plus vaste et moins familier. Cependant l'odeur de renfermé et de poussière accumulée semble plus agressive que jamais. De temps en temps un éclair zèbre le ciel et baigne ce lieu magique d'une clarté blafarde. Estelle allume la lampe et déclenche une fuite éperdue de tous les côtés. Le grenier apparaît sous un jour nouveau. Le grand coffre sous la lucarne et la haute armoire n'offrent plus aucun intérêt car les enfants en ont fait l'inventaire depuis longtemps. Ils se dirigent donc vers les livres que les souris ont dérangés dans leur fuite. Estelle éclaire ce désordre car elle est toujours à la recherche de vieux contes ou de vieilles histoires. Nicolas vient de trouver une boîte à chaussures remplie de petites voitures. Il ne peut s'empêcher de les faire rouler... L'une d'entre elles va se nicher dans une minuscule ouverture sous un amas d'objets hétéroclites. Pour récupérer son véhicule, il déplace cartons et paquets et c'est alors que son attention est attirée par quelque chose d'insolite. Il appelle Estelle; celle-ci occupée à feuilleter de vieilles revues n'a pas prêté attention au manège de son cousin.

- Estelle! Apporte la lampe... Je crois bien que je viens de faire une découverte.
- Une découverte!! Attends... J'arrive.

Nicolas passe son bras dans l'ouverture et ramène, tout doucement à la lumière, quelque chose qui ressemble à un coffret. La couche de poussière qui le recouvre est telle qu'il est impossible de distinguer quoi que ce soit. Estelle très excitée par cette trouvaille, cherche un chiffon et le nettoie. Une fois dépoussiéré, on peut voir qu'il ressemble à un coffret à bijoux à la base rectangulaire et au couvercle bombé. Sur ce dernier on distingue encore un dessin représentant le château... leur château!! La fermeture a une forme assez particulière. Elle est encadrée d'une plaque métallique ciselée et dentelée. Deux têtes de lion ornent la serrure surmontée d'une couronne. Les enfants restent interdits devant leur trouvaille.

- Comment se fait-il que nous n'ayons jamais vu une pareille merveille? Dit Estelle. Nous venons de faire une découverte extraordinaire... je ne regrette plus cet orage.

- Je me demande bien ce qu'il peut contenir. Te rends-tu compte que ce coffret porte les armoiries du Comte de Castel Valgnac... Je me demande si nous avons le droit de le garder.

- Bien sûr que oui!! Si ce coffret était si important, il se trouverait bien évidemment dans le musée avec les autres pièces... répond Nicolas.

- Tu as raison! Ouvrons-le!

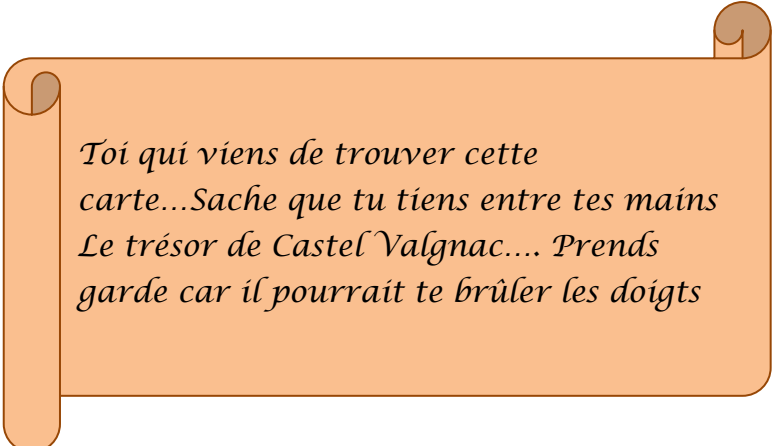
C'est avec beaucoup de soin et de précautions qu'Estelle essaie de l'ouvrir. Le couvercle résiste quelque peu mais il finit par se décoller car il n'est pas fermé à clé, fort heureusement. A l'intérieur, il reste encore des lambeaux de doublure d'un rouge délavé... Mais point de bijoux. Par contre, un petit rouleau de parchemin jauni avec le sceau de cire aux armoiries du comte repose sur le fond.

- Oh!! Oh!!

Une double exclamation pour ponctuer cette découverte. Les deux cousins restent quelques instants sans rien dire, regardant sans trop bien comprendre. Estelle prend délicatement le rouleau de parchemin et le sceau s'effrite dans ses mains sans qu'elle ne puisse rien faire.

- C'est bien dommage dit Nicolas. Tu avais peut-être raison, tout à l'heure. Je me demande si nous avons bien fait...

Estelle ne répond pas. Elle essaie très doucement de dérouler le parchemin sans l'abîmer. Une fois étalé, apparaît un dessin assez imprécis figurant la forteresse, ainsi que le village reliés par un souterrain. Le mot «TRÉSOR» presque effacé apparaît aux yeux émerveillés des enfants. Une inscription en lettres gothiques complète le dessin.



*Toi qui viens de trouver cette
carte... Sache que tu tiens entre tes mains
Le trésor de Castel Valgnac.... Prends
garde car il pourrait te brûler les doigts*

- Une carte au trésor s'exclament les deux enfants.

- Je me demande s'il ne faudrait pas le montrer à Grand-père. Nous n'avons peut-être pas le droit d'y toucher... murmure Estelle. Ce que nous venons de trouver a peut-être une importance historique.

- Que vas-tu imaginer? Réplique Nicolas. (Les scrupules qu'il avait tout à l'heure, au moment d'ouvrir le coffret, viennent de s'envoler comme par miracle). Réfléchis une minute Estelle! C'est sûrement un faux coffret, un faux plan; c'est peut-être même une personne de la famille qui a imaginé une chasse au trésor et pour corser le jeu a fabriqué ce gadget. Intéressant, je te l'accorde... De plus, comment un coffret ayant appartenu au comte se trouverait dans ce grenier.

- Tu as certainement raison, réplique Estelle. Cependant, imagine un instant que nous trouvions le fameux trésor... Te rends-tu compte de la responsabilité!...

- Quelle imagination. Tu penses bien que si le trésor existait quelqu'un l'aurait déjà trouvé, depuis longtemps. Pour en savoir plus long sur la question il n'y a qu'à interroger Grand-père. Il est intarissable quand il s'agit de «son» château. Pour le moment nous allons mettre notre trouvaille en lieu sûr.

Nicolas place le parchemin entre les pages d'un livre et emporte ce dernier tandis qu'Estelle range le coffret dans la grande armoire. Ils dévalent ensuite les escaliers, quatre à quatre et déboulent dans le salon. Grand-père sursaute dans son fauteuil, quant à grand-mère, elle pousse un cri en portant la main sur son cœur.

- Ces enfants me feront mourir dit-elle, mais en même temps un sourire dément cette affirmation.

III. LA LÉGENDE DU TRÉSOR

Estelle s'assied par terre et d'une voix douce s'apprête à «faire parler» grand-père ce qui n'est guère difficile car il est intarissable quand il s'agit de l'histoire de «son» village et de «son» château.

- Grand-père dit-elle, pourquoi es-tu venu vivre ici à la retraite?

Un peu surpris, ce dernier relève la tête et regarde sa petite fille avec beaucoup de curiosité.

- Tu le sais très bien... Je te l'ai déjà raconté mille fois. Notre famille est originaire de cette région depuis des générations... J'avais même entrepris de faire l'arbre généalogique, et je l'avais bien avancé... Mais je me suis fatigué de faire des recherches... Cependant tu fais bien de m'en parler, car cela me donne envie de m'y remettre... Je ne pense, tout de même pas, que ce soit cela qui t'intéresse?... Que veux-tu savoir exactement?

- Parle-nous du Comte de Castel Valgnac dit Nicolas en s'approchant à son tour.

- Toi aussi! Réplique Grand-père. Bon! Si vous y tenez. Par quoi voulez-vous que je commence?

- Il n'existerait pas une légende qui parlerait d'un trésor? Demande Nicolas d'un ton anodin.

- Que voulez-vous dire ? Quelle est cette nouvelle curiosité? Vous avez entendu parler de quelque chose?

- Non! Bien sûr que non! Réplique brusquement Estelle. Simplement nous nous disions qu'une pareille forteresse devait bien cacher un mystère et pourquoi pas... un trésor! Ce dernier mot est à peine murmuré.

Grand-père prend un air réjoui et satisfait, se cale un peu mieux dans son fauteuil et s'apprête à remonter le temps. Il est vrai qu'il est féru d'histoire médiévale et en particulier celle qui concerne le berceau de ses ancêtres.

«Le comte Hugues Godefroy de Castel Valgnac était un homme grand pour son époque et robuste. Son air bourru et sévère cachait un cœur bon et juste. Les villageois ne s'y trompaient pas et lui faisaient entière confiance pour régler leurs propres conflits et personne n'avait eu à en souffrir. Il avait, même, fait creuser un souterrain qui reliait le village au château permettant, ainsi, aux femmes et aux enfants de venir s'y réfugier en cas d'attaque imprévue. Il était parti aux croisades et à son retour avait épousé Dame Marianne aussi belle que douce. Les paysans la vénéraient comme une sainte et l'avaient surnommée «la Dame Blanche» à cause de sa prédilection pour cette couleur.

Marianne mit au monde un gros garçon que l'on prénomma: Geoffroy, Hugues. Cette naissance la laissa très affaiblie et elle passait ses journées allongée. Plus que jamais le surnom de Dame Blanche lui convenait parfaitement. Elle s'éteignit un matin... Elle repose maintenant dans la crypte de l'église. Vous devriez aller voir... Le gisant est magnifique.

Le chagrin du comte après la mort de sa femme faisait peine à voir. Il délaissait toutes ses occupations, même son fils ne l'intéressait plus. On le voyait errer, tel un fantôme, dans les pièces du château, sur le chemin de ronde. Il passait des heures dans les appartements de sa femme tenant dans ses mains, les bijoux et autres objets personnels lui ayant appartenu. Parfois, il apparaissait devant la porte de l'église et le curé le ramenait au château. Sa raison faiblissait de jour en jour... il oubliait même de se nourrir. Un jour il disparut et resta introuvable pendant plusieurs semaines. On le croyait mort quand il réapparut, l'œil hagard tenant des propos incohérents. Il parlait d'un trésor mais il mourut sans pouvoir rien dire d'autre.

On raconte qu'il aurait caché dans le souterrain les bijoux et les objets personnels ayant appartenu à sa femme, pour que personne ne puisse les souiller en les touchant. Son fils chercha le trésor sans jamais le trouver (c'est ce que l'on dit). Ce dernier s'éteignit sans descendance et le château périclita.

Le trésor s'effaça des mémoires et plus personne ne le chercha. Quelques siècles plus tard, le curé de la paroisse, l'abbé Roustan, voulut entreprendre la restauration du château avec l'aide de bénévoles, cependant devant la tâche qui l'attendait il préféra ouvrir «un musée» pour perpétuer la mémoire du comte. Cette salle se trouve, aujourd'hui, dans l'ancienne mairie et on peut y admirer un magnifique portrait de Dame Marianne. C'est alors que l'abbé Roustan trouva dit-on un parchemin parlant du trésor et la chasse s'organisa à nouveau, sans succès. Le parchemin se perdit et tout le monde oublia le trésor... Ma Grand-Mère - vous soyez si cela remonte loin dans le temps - m'a raconté que son père avait eu connaissance de l'existence du trésor et qu'il passa une grande partie de sa vie à le chercher sans le trouver. Depuis plus personne ne parle de ce fameux trésor. C'est tout comme celui des templiers: tout le monde l'a cherché sans jamais le trouver. Mais... A-t-il réellement existé?...»

- Mais... Grand-père dit Nicolas, très intéressé, ce souterrain doit encore exister... où se trouve l'ouverture?

- Mon garçon, tu m'en demandes trop, répond Grand-père. Depuis le temps, des éboulements se sont peut-être produits et il y a de fortes chances pour qu'il soit devenu impraticable. De plus, je n'ai jamais su où se trouvait l'entrée. Je doute même, que dans le village, quelqu'un sache quelque chose à ce sujet. Les anciens, ceux qui pouvaient savoir sont morts depuis longtemps et le souterrain et son mystère perdus à jamais.

Pendant le récit de Grand-père l'orage s'est arrêté et le ciel bleu a fait son apparition. Cependant, il est beaucoup trop tard pour sortir. Après le repas du soir, les enfants ne traînent pas comme d'habitude. Ils montent directement et se réunissent dans la chambre d'Estelle plus spacieuse que celle de Nicolas.

- Tu comprends pour quelle raison nous avons trouvé le coffret? Dit Nicolas

- Bien évidemment! Pour qui me prends-tu? Je réfléchis moi aussi. La réflexion n'est pas exclusivement réservée aux garçons.

- Ne te fâche pas! Il vaut mieux que nous commencions à penser de quelle façon nous allons entreprendre nos recherches. Je propose que nous allions visiter cette salle de la mairie transformée en musée.

- C'est une excellente idée. Ensuite nous étudierons le plan, mais pour le moment, le plus urgent est

d'aller se coucher pour être d'attaque demain. Je sens que les vacances de cette année ne ressembleront pas aux autres.

- Bonne nuit cousine!



IV. VISITE À LA CRYPTTE ET AU MUSÉE.

Le lendemain, brille un soleil radieux et le ciel lavé par l'orage de la veille est d'un bleu sans tache. Il n'est que huit heures lorsqu'Estelle et Nicolas se présentent dans la cuisine. Grand- mère les regarde d'un air interrogateur et Grand-père passe la tête par-dessus le journal qu'il est en train de lire.

- Que se passe-t-il ? Le ciel vous est tombé sur la tête? Dit-il le sourire aux lèvres. Vous voulez rattraper la journée perdue ?...

- Asseyez-vous là dit Grand-Mère. Je n'ai pas eu le temps de préparer votre déjeuner. Vous ne m'avez pas habituée à être aussi matinaux.

Quoiqu'elle en dise, le chocolat arrive très vite sur la table ainsi que les croissants tout chauds que Grand-père porte tous les matins.

Son plaisir est d'aller à pied au village chercher son journal, de faire la causerie avec les uns et les autres aussi matinaux que lui. En revenant, il passe par la boulangerie où la halte se prolonge quelque peu car à cette heure là il n'y a pas grand monde. Ce matin-là, il a failli être en retard.

- Qu'est-ce que vous allez faire ce matin? Demande Grand-Mère.

- Je pense que nous irons au village acheter quelques cartes et nous en profiterons pour visiter le musée. Grand-père nous a intrigués avec son histoire et nous avons envie d'aller voir.

- Attendez l'ouverture, au moins, répond Grand-père il ne faut pas y compter avant dix heures au moins.

- Si tard! S'exclame Estelle.

- Ne sois pas pressée! Répond Nicolas calmement. Nous avons le temps.

Les deux enfants se dirigent vers la grange pour prendre leurs vélos, même si le village n'est pas loin ils ont besoin de leurs montures.

- Tu dois faire attention à tes réactions! Estelle! Tu vas finir par intriguer Grand-père et il risque de nous surveiller de plus près.

- Je sais que tu as raison, mais je suis tellement impatiente.

Ils arrivent sur la grand place du village où sont réunis la plupart des commerces. L'épicerie ressemble beaucoup plus à un bazar qu'à un magasin d'alimentation. On y trouve de tout. C'est là qu'ils vont acheter quelques cartes pour envoyer à leurs parents et amis. C'est aussi la place de l'église. Au même moment le curé apparaît à la porte et les deux enfants se dirigent vers lui.

- Bonjour, monsieur le curé serait-il possible de voir la crypte où reposent le comte et la comtesse demande Estelle.

- Bien sûr que cela est possible, répond le curé. Vous avez l'intention de la visiter?

- C'est cela, répond Nicolas. Nous nous intéressons à l'histoire du village et nous avons l'intention d'aller, également, au musée.

- C'est très bien! En général, les enfants de votre âge ne s'intéressent guère aux vieilles pierres. Il est vrai que vous êtes les petits fils de Mathieu Langenais et que ce dernier est un féru d'histoire médiévale.

- C'est bien vrai, répond Estelle, c'est même lui qui nous a donné l'envie de faire cette recherche.

- Bien! Les enfants, vous pourrez passer tout à l'heure, dans la matinée, je vous montrerai les deux gisants. Vous verrez, ils sont magnifiques.

- Merci! Répondent-ils en cœur.

Pendant qu'ils s'éloignent en direction de la mairie, le curé les suit d'un regard attendri. Ils sont bien, ces petits, pense-t-il en lui-même.

Les enfants prennent la direction de la mairie en espérant qu'ils trouveront le musée ouvert. La mairie est aujourd'hui située dans un bâtiment moderne et fonctionnel. Le concierge est un peu l'homme à tout faire, il est aussi une véritable agence de renseignements. Il a déjà l'âge de la retraite, mais le maire le garde encore en service car le père Antoine n'a plus personne au monde et c'est au nom d'une vieille amitié il est "le concierge perpétuel" de la mairie. Les enfants s'adressent à lui très poliment. C'est Estelle qui prend la parole car elle estime être la plus diplomate des deux.

- Bonjour Monsieur! Serait-il possible de visiter la salle du musée consacrée au Comte de Castel Valgnac ? Voyez-vous, nous devons présenter à la prochaine rentrée scolaire un dossier sur l'histoire d'une ville ou d'un village de France... Alors nous avons, évidemment, pensé au notre.

- C'est bien vrai, ce que vous me racontez? Vous me semblez bien jeunes pour de pareilles recherches, répond le père Antoine. Je ne sais pas si j'ai le droit de vous ouvrir la salle. Devant la mine déconfite des deux enfants, il renchérit - attendez, je vais me renseigner. Il revient assez rapidement avec une clé qui paraît énorme.

- Venez! Suivez-moi car nous devons aller à l'ancienne mairie, le musée se trouve là-bas. Vous avez de la chance que je ne sois pas très occupé aujourd'hui car voyez-vous, d'habitude, on a toujours besoin de moi.

Les enfants sourient et le suivent docilement. L'ancienne mairie est une vieille bâtisse, une demeure bourgeoise ayant appartenu à un riche propriétaire. L'énorme clé ouvre une porte aux dimensions impressionnantes qui donne accès à une cour pavée. Tout autour se trouvent les dépendances. En face, au-dessus d'une des ouvertures, un écriteau: MUSÉE. Le père Antoine ouvre, donne la lumière et dit aux enfants de ne rien toucher. Ceux-ci sortent un carnet comme s'ils avaient l'intention de prendre des notes.

La première des choses que l'on peut voir est un portrait, grandeur nature, de Dame Marianne vêtue d'une longue robe blanche tenant à la main une rose rouge. A côté, celui du comte partant aux croisades.

- C'est vrai qu'elle est belle! Dit Nicolas.

- Oh oui! Et de plus quelle douceur dans le regard.

Au coin de la pièce, l'armure du comte que les enfants trouvent assez petite car ils avaient imaginé un grand gaillard, assez athlétique comme ceux que l'on peut voir dans les films. A côté, le bouclier, la hache et la lance ayant appartenu au comte. Dans une vitrine, un parchemin racontant, sûrement, l'histoire du château à cause de quelques mots compris mais le texte en vieux français n'est guère compréhensible pour eux. Quelques pièces d'argenterie, une miniature représentant le fils mais plus rien d'intéressant si ce n'est le sceau du comte. Les enfants le regardent de plus près et voient qu'il est semblable à celui qui se trouvait sur le parchemin, même s'ils ne peuvent plus le comparer ils sont presque sûrs que c'est le même. N'ayant plus rien à glaner d'intéressant, ils sortent et appellent le père Antoine. Celui-ci arrive aussitôt et il leur fait signe de partir. En sortant, ils se sentent quelque peu désorientés étant donné qu'ils sont dans une partie du village qu'ils ne connaissent pas. La ruelle dans laquelle ils se trouvent semble être tout près de l'église: le clocher émerge au-dessus des maisons. En effet, quelques pas dans cette direction et ils débouchent sur la place. Le curé semble les attendre car il est encore devant la porte comme s'il n'avait pas bougé depuis tout à l'heure.

- Venez, les enfants, je vais vous montrer ce qui vous intéresse.

Le curé traverse l'église, suivi par les enfants, une gémissement devant l'autel et ils se dirigent vers la sacristie. Quelques marches à descendre et ils se trouvent dans la crypte.

Cette dernière n'est pas très grande, au milieu les deux gisants: celui du comte est en marbre blanc et le représente revêtu de son armure, les mains croisées sur la poitrine. Celui de la comtesse est en albâtre presque translucide. Elle est représentée parée de sa longue robe blanche et dans ses mains jointes, une rose. Le sculpteur a su rendre toute la beauté de Dame Marianne et la lumière du soleil traversant le vitrail lui donne un semblant de vie. Les enfants, très impressionnés, gardent quelques minutes de silence.

- Qu'elle est belle! S'exclame Estelle.

- Oh oui! Réplique Nicolas qui était resté sans voix.

- N'est-ce pas renchérit le curé... Vous désirez voir autre chose?

- Non répondent-ils en cœur.

Au lieu de reprendre le même chemin, le curé ouvre une petite porte et les enfants se retrouvent dans un jardinet très agréable. Un vieux puits couvert de lierre, deux citronniers et un oranger lui donnent un certain charme exotique. Sous un immense saule pleureur un banc en pierre offre un repos bien ombragé.

- Vous pouvez rester là si vous le voulez et si ce lieu vous tente leur dit le curé. Ensuite, vous partirez par le petit chemin que vous avez sur votre droite.

- Merci!!

Les enfants restent seuls et s'assoient un moment. En levant les yeux ils aperçoivent, juste là devant eux, la forteresse.

- Tu as remarqué, dit Nicolas... Tu as vu le château... Nous l'avons juste devant le nez.

- Oui! Bien évidemment je le vois, je ne suis pas aveugle... Cependant, je suis bien déçue... Toutes ces visites ne nous ont rien apporté.

- Tu sais, ce n'est peut-être pas important, pour le moment, répond Nicolas. Nous n'avons pas encore étudié le plan et il se peut que par la suite, ce que nous avons vu devienne intéressant.

- Tu as sûrement raison... Mais je suis tellement impatiente de découvrir quelque chose... Allons, il est temps de revenir à la maison. Cet après midi nous étudierons le parchemin.

- Bien chef! Répond Nicolas en faisant un salut militaire.

Ils empruntent donc le petit chemin sur leur droite et se retrouvent dans une des ruelles qui conduisent à la place. Ils vont récupérer leurs vélos et les voilà partis sur le chemin de la ferme. Le temps d'arriver et il est l'heure de passer à table.

V. RÉFLEXIONS.

L'après-midi, pour ne point éveiller l'attention, les enfants décident de partir en «expédition» comme dit Grand-Mère; C'est pour cette raison qu'elle garnit leur sac à dos de victuailles de peur que ces pauvres chérubins ne meurent de faim. Les grands-parents ont l'habitude de ces randonnées, car ils savent qu'ils ne risquent pas grand chose: Estelle et Nicolas sont avant tout des enfants raisonnables.

Le plan bien protégé entre les pages d'un livre, nos intrépides cyclistes s'élancent à l'assaut de la forteresse. Là haut, ils seront tranquilles: leur Q.G. est à l'abri puisqu'il reste une salle avec la voûte presque intacte. Estelle étale le plan sur la table, en le protégeant avec une pochette en plastique, et le contemple sans dire un mot. Il est vrai que ce plan ressemble beaucoup plus à un dessin qu'à une carte. Nicolas ne dit rien et tourne en rond quand ses yeux se portent sur la meurtrière par laquelle ils ont l'habitude d'admirer le paysage... soudain... il s'immobilise et pousse un cri. Estelle sursaute et dit:

- Que se passe-t-il? Tu viens de voir le fantôme du comte?

- Non! Mais... Regarde, répond Nicolas, ce matin, nous avons vu le château, juste devant nos yeux, quand nous étions dans le jardinet et maintenant je vois l'église juste dans le même axe. Je suis sûr que le souterrain relie le château à l'église.

Estelle regarde par la meurtrière, jette un coup d'œil à son cousin et se précipite vers le plan qui trône sur la table.

- Je crois que tu as parfaitement raison dit-elle. Même si le dessin est imparfait on voit bien qu'il existe un rapport entre les deux édifices.

- Ah!... Je suis content d'avoir trouvé! Pavoise Nicolas.

- Tu as trouvé quoi?... Rien du tout, mon cher! C'est bien joli d'avoir réalisé que le château et l'église sont réunis par le souterrain mais, où faut-il chercher? Et que faut-il chercher exactement? L'église nous la connaissons, la crypte nous l'avons vue, ce matin et il ne me semble pas qu'il puisse y avoir un passage secret dans cette minuscule petite pièce...

- Peut-être que les gisants ont un mécanisme qui les fait pivoter... dit Nicolas.

- Tu as regardé trop de films d'horreur, cet hiver. Tu délires... Non! Ce doit être beaucoup plus simple. Le souterrain existait bien avant que le comte ne se marie avec Dame Marianne. Non!...

- Eurêka!!! Je viens de penser à quelque chose. Te rappelles-tu le puits recouvert de lierre... Celui du petit jardin?...

- Oui! Eh bien!...

- Et si c'était un faux puits, enfin... si c'était la véritable entrée? Tu te souviens... Grand-Père racontait que l'on trouvait le Comte devant l'église et le curé le ramenait au château...

- Oh! Oui! Après tout tu as peut être raison répond Estelle. Mais, je ne sais tout de même pas comment nous allons faire pour entreprendre des fouilles avec le curé dans nos pattes.

- Il faudra trouver un moyen; pour le moment je ne sais pas lequel... Je commence à avoir les neurones complètement asphyxiés.

- Attends! Réplique Estelle et l'autre entrée? Celle du château? Où peut-elle être? Nous n'y avons pas pensé. Imagine que nous trouvions cette dernière il serait totalement inutile d'aller à l'église... Qu'en penses-tu?

- Un peu de patience les vacances commencent à peine, nous avons encore le temps... En ce qui me concerne, réfléchir ca me creuse. Voyons un peu ce que Grand-mère a emmagasiné dans mon sac chantonne Nicolas.

- Tu es un véritable tube digestif réplique sa cousine. Je reconnais, cependant que tu as raison. Alors mangeons!

Après s'être copieusement restaurés les deux enfants contemplant encore une fois le plan en espérant que la solution jaillira toute seule. Soudain, Nicolas a une idée de génie.

- Estelle! Je viens de penser à quelque chose... En histoire nous avons parlé des Cathares (c'est la marotte du prof.)... Figure-toi que lorsqu'ils étaient assiégés ils avaient imaginé un stratagème pour pouvoir sortir de la forteresse... Tu sais qu'elles étaient toujours perchées sur des pitons rocheux...

- Oui, je sais... «Perchées sur des pitons rocheux» continue, achève ta pensée.

- Et bien, dans une des cours, un puits sans eau, une ouverture si tu préfères, permettait à une personne de descendre jusqu'au pied du château, toujours du côté inaccessible, par conséquent à l'abri de l'ennemi. Et je suis sûr que notre château doit posséder quelque chose de semblable. Le tout est de savoir où...

- Il faut examiner la grande cour dit Estelle. Nous n'avons jamais rien cherché de ce côté là. Cependant, il se fait tard et je pense qu'il vaut mieux revenir à la maison.

- Tu as raison soyons raisonnables.

Les deux enfants rangent le plan, ramassent les provisions et prennent le chemin du retour. Le soleil est entièrement caché derrière les collines quand ils arrivent à la grange. Grand-père semble les attendre tout en réparant l'électricité. En effet, ils peuvent désormais allumer et éteindre-le comble du luxe! -

- Félicitations! Crie Estelle, je parie que Grand-mère t'a encore grondé!

- Tu as deviné juste. Comme je m'ennuyais quelque peu, j'ai décidé de secouer ma paresse et de me mettre à l'ouvrage. D'ailleurs, je suis très content de moi, aujourd'hui. J'ai entrepris, à nouveau, les recherches et pour cela je suis allé voir le curé pour consulter les livres de baptême. Il m'a parlé de vous en très bons termes... Il paraît que vous écrivez l'histoire du village?... C'est ce que m'a dit le père Antoine...

- Ben!... Bof!... Bafouille Nicolas. Figure-toi que tu nous as donné des idées en nous racontant la légende du Comte. Alors, tu comprends, pour que le père Antoine nous ouvre la porte du musée, il fallait trouver une bonne raison.

- Oui, je comprends...

- Mais... Tu sais... Grand-père, Nicolas n'a pas menti. Nous avons l'intention de prendre des notes et de rédiger, en quelque sorte, l'histoire de notre village.

- Alors je comprends pourquoi vous avez passé l'après-midi dans la forteresse... Vous cherchez... L'inspiration au milieu des ruines... Allons! Grand-Mère nous attend. Estelle regarde Nicolas d'un air inquiet et lui murmure à l'oreille:

- Je crois bien qu'il se doute de quelque chose.

- Que vas-tu chercher?... Il veut nous mettre en boîte. Tu sais combien il aime plaisanter.

Il fait particulièrement chaud, ce soir-là, et Grand-Mère a installé la table sous la treille à la lueur de la lampe-tempête. Le repas est très silencieux: les enfants réfléchissent et Grand-Père les regarde intrigué.

- Que vous arrive-t-il? Dit Grand-Mère. Il me semble que vous avez bien changé. Le matin, vous vous levez aux aurores et ce soir, vous restez muets comme des carpes. Cela ne vous ressemble guère.

- Nous sommes encore très impressionnés par ce que nous avons vu, ce matin, répond Estelle. Je n'imaginai pas que Dame Marianne puisse être si belle. Dans la crypte, le soleil jouait à travers le vitrail... Et on aurait pu croire qu'elle allait se lever... Je n'arrête pas d'y penser.

- C'est pareil pour moi, dit Nicolas.

Pendant qu'ils mangent, la nuit est complètement tombée, et la vieille forteresse se découpe toute noire, dans le ciel sombre. C'est un moment particulièrement agréable, comme un enchantement... Estelle réagit la première et se lève pour aider Grand-mère à débarrasser la table. Nicolas se lève à son tour pour donner un coup de main et se dégourdir les jambes. Grand-père allume sa pipe et s'installe confortablement dans son fauteuil de jardin pour savourer la fraîcheur

qui tombe du ciel. Lui non plus ne dit rien; il regarde son petit fils d'un air mi-amusé, mi-intrigué. «Les femmes» ont fini de ranger et viennent rejoindre «les hommes» pour prendre le frais.

Tous les quatre sont là: Grand-père fume lentement sa pipe et des volutes de fumée blanche montent, doucement, et s'évanouissent dans la nuit; Grand-Mère se balance sur son fauteuil à bascule tandis que les enfants, allongés à même le sol, rêvent de trésors et d'aventures. Les chauves-souris volent en faisant du rase-mottes et lancent de temps à autre de petits cris stridents. Grand-Mère se lève et donne le signal du coucher.

- Allons assez rêvé! Il est l'heure. Demain, vous n'arriverez pas à vous extirper du lit. Le charme est rompu, tout le monde se lève.

VI. EXPÉDITION AU CHÂTEAU

DÉCOUVERTE DU SOUTERRAIN.

Le lendemain, le soleil est déjà haut dans le ciel quand les deux cousins se lèvent. Épuisés par les émotions de la veille ils ont sombré dans un sommeil profond. C'est presque en même temps qu'ils ouvrent la porte de leur chambre. Contrairement à son habitude, Nicolas a l'œil vif et semble tout à fait réveillé.

- Bonjour! Dit-il d'une voix enjouée. Il fait beau! La vie est belle!

- Que t'arrive-t-il? Tu es tombé sur la tête?...

- Non! Mais j'ai l'intuition que nous allons trouver quelque chose, aujourd'hui. Il faudra penser à prendre la lampe-torche et peut-être quelques outils...

- Ah oui!! Et comment allons-nous faire? Nous les mettrons où?... Dans nos poches!!

- Ce n'est pas une mauvaise idée! Répond-il, en riant.

La conversation n'a duré que quelques minutes; mais, plantée au pied de l'escalier, Grand-Mère semble les attendre. A-t-elle entendu quelque chose? «Que comptez-vous, de bon matin?... Descendez le déjeuner vous attend».

Dans la cuisine, Grand-père ne lit pas son journal comme d'habitude et cette absence inquiète quelque peu les enfants.

- Où est Grand-père? Demandent-ils, presque en même temps.

- Ne m'en parlez pas... Depuis qu'il vous a raconté la légende du Comte il s'est remis en tête de reprendre ses recherches et il est déjà parti au village pour je ne sais plus quelle raison. Remarquez, je suis bien contente de ce regain d'activité car je suis bien plus tranquille quand je ne l'ai pas dans mes pattes.

Les deux enfants esquissent un sourire. Cette absence semble contenter tout le monde car ils vont pouvoir entreprendre plus facilement leur projet de fouilles.

- Grand-Mère, nous prenons les vélos et nous allons faire un tour. Ne t'inquiète pas! Dit Nicolas.

- Soyez prudents! Je sais que vous êtes les as du V.T.T. mais attention tout de même! Ne rentrez pas trop tard car j'en connais un qui arrivera affamé

Tous deux se dirigent vers la grange et réfléchissent à ce qu'ils pourraient prendre sans trop attirer l'attention. Estelle n'a pas oublié la lampe-torche; Nicolas se munit d'une barre de fer pour qu'elle puisse éventuellement servir de levier. Quant à Estelle, elle choisit une petite bêche dans le

cas où ils auraient à creuser. Nicolas avise un rouleau de corde et s'en empare également.

- Où allons-nous? Dit Estelle. Nous voilà armés mais nous n'avons aucune idée de l'endroit où il nous faudra chercher.

- Il est impossible d'aller au village, répond Nicolas, car nous pourrions rencontrer Grand-père et...

- Bien sûr, je ne pensais pas à cela... Non! Il nous faut chercher du côté du château. Je pensais à ce que tu avais dit à propos du puits et des cathares... Et je me disais que le seul endroit où on pourrait le trouver ce serait dans la grande cour...

- Il est vrai réplique Nicolas que jusqu'à présent elle n'avait rien d'attrayant pour nous. Cependant, tu as sûrement raison en ce qui concerne la grande cour, jusqu'à présent nous n'avions aucune raison d'y chercher quelque chose...

Nicolas prend la barre de fer ainsi que la bêche qu'il introduit, tant bien que mal dans son sac à dos quant à la corde il la porte en bandoulière. Tous deux enfourchent leurs montures et disparaissent sous l'œil interrogateur de Grand-Mère qui se demande ce qui peut bien se passer cette année. Elle ne reconnaît plus Estelle et Nicolas: plus de chamailleries... Ils s'entendent comme larrons en foire, ils passent toutes leurs journées fourrés dans leur forteresse. Quant à Grand-père il a l'intention de devenir un rat de bibliothèque... Le résultat est qu'elle n'a plus personne dans les jambes: elle ne peut donc plus rouspéter et c'est ce qui lui manque.

Estelle et Nicolas arrivent tout essoufflés en haut de la dernière côte. Sans dire un mot ils ont emprunté le chemin le plus court et ont accéléré l'allure. Arrivés là ils sont obligés de mettre pied à terre car le pont-levis a disparu depuis longtemps et le fossé qui entourait le château est aujourd'hui presque comblé, mais il reste difficile à franchir même avec un V.T.T. Aussi selon leur habitude, ils cachent leurs vélos avant de franchir l'enceinte du château. Quelques blocs de pierres, encore debout, marquent l'emplacement de la porte que devait fermer une herse en cas d'attaque.

La grande cour presque carrée est encombrée par des éboulements et seuls, quelques pans de mur restent encore debout. L'herbe folle a envahi l'espace et le lierre recouvre d'un manteau vert sombre une grande partie des ruines. Le donjon qui semble encore défier le temps est devenu depuis longtemps le repaire des corneilles et le lieu de prédilection des deux cousins. Cependant, il n'est pas question pour le moment de rejoindre leur Q.G..

- Bien! Que faisons-nous, maintenant? Dit Estelle en jetant un regard circulaire.

- Je suis un peu comme toi... Je ne sais où me diriger. Mais... Attends... Je m'imprègne de l'atmosphère du lieu... Peut-être que l'âme du Comte me soufflera la solution. En disant cela, Nicolas s'assied dans la position du lotus et ferme les yeux pour mieux se concentrer.

- Je ne te savais pas aussi cabotin lui dit Estelle. Arrête de...

- Ca-y-est! J'ai trouvé!... Et d'un geste théâtral Nicolas tend sa main en direction du côté droit, là où les éboulements sont les plus importants.

- Imbécile tu m'as fait peur répond Estelle. Sois sérieux un moment. Tu penses ce que tu viens de dire ou bien tu me fais marcher?...

- Mais non! Regarde autour de toi... C'est le seul endroit qui puisse cacher quelque chose. Entre le lierre et les pierres nous n'avons jamais regardé de ce côté.

- C'est bien vrai, finalement tu as raison. Qu'attendons-nous?

- Il faudra faire très attention, dit sérieusement Nicolas, car cet amas de cailloux ne me semble pas très stable. Viens...

Les deux enfants se dirigent donc à droite de la cour. En prenant bien soin de vérifier leurs appuis, ils escaladent le monticule de blocs. De l'autre côté, ils découvrent, un petit espace recouvert d'herbe et contre le mur d'enceinte une petite murette, haute d'un mètre environ recouverte de lierre. Ils écartent cette végétation et une ouverture apparaît. Les deux cœurs se mettent à battre très fort et les deux enfants restent un moment immobiles comme hypnotisés par leur découverte. Enfin Nicolas réagit le premier. Il réussit à couper quelques branches et à dégager l'espace. Cela ressemble fort à un puits.

- Tu vois, dit Nicolas, j'avais bien raison de penser que l'âme du Comte viendrait me visiter.

- Tu crois que nous venons de trouver l'entrée du souterrain aussi facilement?... Les autres chercheurs, ceux qui nous ont précédés étaient donc bien bêtes...

- Bien sûr que non! Regarde bien autour de toi. Cette cour n'était pas si grande autrefois. Si tu fais bien attention tu peux te rendre compte que nous sommes sûrement dans ce qui devait être une chapelle ou quelque chose de semblable. Regarde ce mur... Il n'est pas droit mais incurvé au sommet et dans cette herbe haute... Ce bloc parfaitement rectangulaire... Ce devait être la pierre de l'autel. Ne crois-tu pas?... Maintenant les murs se sont écroulés laissant apparaître cet orifice. Mais... Jadis il devait être bien dissimulé.

- Je suis sotte. Tu as raison, d'autant plus que les chercheurs n'ont point trouvé le trésor mais connaissaient l'existence du souterrain qui n'était un mystère pour personne. Cependant une chose m'intrigue... Je ne te savais pas si érudit: il me semble que tu as l'âme d'un archéologue, tu as ta route tracée pour plus tard.

- Au lieu de dire des âneries, passe-moi la lampe que je vérifie l'état des lieux.

La lampe ne permet pas de voir grand chose, sinon que le passage est étroit mais sans trop. Sur la paroi de ce boyau quelques pierres plates et saillantes forment comme un escalier. Nicolas enjambe la murette et pose le pied sur la première marche pour en vérifier la solidité. Quelques poussées bien appuyées et... La pierre paraît solide, capable de supporter le poids des enfants. Nicolas regarde sa cousine et lui dit:

- Qu'en penses-tu?... Nous commençons à descendre? Nous verrons si nous pouvons continuer facilement ou bien si nous avons besoin des outils.

- Je pense que tu devrais descendre le premier et je te ferai passer tout ce que nous avons apporté y compris la corde.

- D'accord répond Nicolas.

C'est avec d'énormes précautions que Nicolas pose le pied sur la seconde marche pendant qu'Estelle éclaire le passage; une quatrième, une cinquième pierre et Nicolas atterri sur une surface assez plane. Il voit parfaitement bien sa cousine et celle-ci le distingue également.

- Qu'as-tu trouvé dit-elle?

- Rien, si ce n'est le souterrain qui se continue sur ma droite et il a l'air de descendre en pente assez douce. Pour le moment je ne vois aucun danger; aussi je suggère que tu descendes à ton tour, mais avant lance ce que tu pourras.

Nicolas se recule et disparaît dans l'ombre tandis qu'Estelle lance les outils. La chute, amortie par la terre, produit un bruit sourd. La fillette suspend la lampe-torche autour de son cou, et commence à descendre à son tour. Elle rejoint vite Nicolas qui s'est déjà harnaché tel un alpiniste avec la corde enroulée autour de sa poitrine.

- Je pense, dit-il, qu'à partir de maintenant nous devons faire très attention car nous risquons de trouver des difficultés. Je passe devant et tu me suis comme mon ombre. Je vais prendre la barre de fer quant à toi tu te charges de la bêche... Nous verrons bien.

- Bien chef! Réplique Estelle qui ne peut s'empêcher d'avoir la gorge serrée.

Les deux enfants s'engagent en silence dans ce boyau qui semble creusé dans le roc. La voûte assez basse, au début, s'élève progressivement tandis que le sol s'abaisse en pente assez douce en suivant l'inclinaison de la colline. Pour le moment, rien ne semble obstruer le passage. Nicolas balaie l'endroit de sa lampe-torche et ne voit rien d'extraordinaire si ce n'est la roche blanchâtre qui brille sous la lumière. Leurs pieds s'enfoncent sur le sol meuble et soulèvent, au passage, un nuage de poussière blanche presque impalpable. La pente s'arrête et un premier obstacle ferme le passage: une grille en fer forgé. Nicolas s'approche et constate que la rouille a fait son œuvre bloquant la porte. Les deux cousins unissent leurs forces pour pousser et réussissent juste à l'entrebâiller. Le passage reste, cependant, trop étroit.

- Je savais bien que tout ne pouvait pas marcher comme sur des roulettes dit Estelle quelque peu dépitée.

- Attends! Il ne faut pas nous avouer vaincus. Nous allons pousser encore une fois... Tu es prête?...

- Oui... Allons-y!

Les enfants réunissent encore une fois leurs forces et arrivent à la déplacer juste un peu. Le passage reste encore insuffisant. C'est alors que Nicolas s'aperçoit que la couche de terre freine également l'avancée de la grille. Hélas! Ils n'ont qu'une bêche et c'est une pelle qu'il leur faudrait.

Sans se décourager, ils creusent à tour de rôle un sillon pour essayer de dégager la base de la grille et ils parviennent à la pousser de telle sorte que l'ouverture s'avère suffisante pour leur permettre de passer. La pente reprend presque aussitôt beaucoup plus abrupte que précédemment. Estelle perd pied, glisse et se retrouve plus tôt que prévu à un endroit plus large et là, le souterrain se divise en deux! Nicolas arrive à son tour et...

- Nous avons oublié l'essentiel! S'écrie-t-il. Nous sommes des imbéciles. Moi en particulier.

- Mais non! Ne sois pas aussi réaliste en ce qui te concerne... Tu as, tout de même, quelques qualités réplique Estelle en riant aux éclats.

- Je suis sérieux! Il nous faut une boussole pour nous orienter le plus sûrement possible. Rien ne nous dit si ce tunnel ne se divise pas, encore une fois, un peu plus loin et alors que ferons-nous?

- Bien évidemment je n'avais pas pensé à une pareille éventualité. De plus nous avançons sans savoir où nous allons chercher le trésor. Personne - d'après les dires de Grand-père - ne l'a trouvé... Et nous, meilleurs que les autres nous allons mettre la main dessus... Je commence à en douter. N'importe l'aventure en vaut la peine.

- Je regrette de rompre cet enchantement dit Nicolas mais l'heure est bien avancée et il vaut mieux rebrousser chemin si nous voulons arriver à la maison à une heure raisonnable. Nous aviserons cet après-midi.

VII. EXPLORATION DU SOUTERRAIN.

Le chemin du retour se fait plus rapidement étant donné que les difficultés rencontrées ont été, en parties, résolues. En émergeant du puits, tous deux éclatent de rire car ils sont couverts de la tête aux pieds de cette poussière blanchâtre qui recouvre le sol du souterrain. Ils ont tous deux l'air de fantômes et l'illusion est d'autant plus réaliste qu'ils sont au milieu des ruines. Ils se brossent mutuellement avant de repartir reprendre leurs vélos. Ils redescendent à vive allure et ils ralentissent juste avant le petit bois pour donner le change, car les grands-parents ne doivent pas être bien loin à les attendre. Le crissement des freins fait sortir Grand-Mère sur le seuil de la porte.

- C'est vous, les enfants! Dit-elle d'un ton naturel. Vous arrivez plus tôt que votre Grand-père. D'ailleurs, je commence à me faire du souci: quant il est fourré à la bibliothèque, il oublie l'heure et il est capable de se laisser enfermer.

- Veux-tu que nous allions voir? Dit Nicolas.

Grand-mère n'a pas le temps de répondre quand le crachotement du moteur de «Titine» se fait entendre. Elle s'arrête dans un râle métallique.

- Excusez mon retard... Je n'ai pas vu le temps passer... Et vous les enfants qu'avez-vous fait... A vos vêtements? Vous vous êtes roulés dans la farine?

- Mais non! Réplique Nicolas, nous avons fait la course et nous avons soulevé beaucoup de poussière...

- Après l'orage d'hier vous avez trouvé les chemins secs...

- Arrête de taquiner les enfants, tu ne t'es pas regardé... Allez faire un peu de toilette et venez à table car je pense que vous devez avoir faim.

Le repas de Grand-Mère est toujours délicieux. Quand ses petits-enfants sont là elle prend plaisir à cuisiner de petits plats car ses pauvres malheureux sont très mal nourris à Paris. Ne parlons pas des cantines où la nourriture n'est pas faite pour des chrétiens. Le plus heureux c'est Grand-père car ON oublie un peu son régime. Aujourd'hui, elle a pris soin de préparer leur dessert favori: une forêt noire dont elle seule a le secret... Tout le monde mange de bon appétit presque religieusement. Ce n'est qu'à l'arrivée du dessert que les langues se délient.

- Qu'as-tu fait, Grand-père, dit Estelle.

- Ne m'en parlez pas, depuis l'orage, je ne cesse de penser à mon arbre généalogique. Aussi j'ai passé la matinée à la bibliothèque. Cet après-midi j'ai rendez-vous avec le curé qui va mettre à ma disposition les registres des baptêmes et des mariages... Il a parlé des années 1800 et... Vous rendez-vous compte?

- Oui je vois, répond très sérieusement Nicolas.

- Je pourrais vous retourner la question, dit Grand-Mère. Que faites-vous toujours fourrés dans les ruines... Ne niez pas... Je vous ai vus prendre le chemin qui conduit là-haut.

- Nous ne voulons rien nier réplique Estelle. Mais tu devrais savoir que nous sommes très bien là-bas: la vue y est splendide... D'ailleurs nous avons l'intention d'y revenir cet après-midi.

- Encore!!!

- Laisse-les dit, Grand-père, je pense qu'ils ont l'intention de découvrir le trésor...

- Quoi! Qu'est-ce qui te fait dire ça réplique, vivement, Nicolas.

- C'est une boutade, voyons, ne te fâche pas Nicolas... Tu sembles bien susceptible... Mais votre Grand-Mère a raison. Il y a d'autres coins tout aussi sympathiques que vous pourriez visiter.

- Oui! C'est vrai... Les vacances sont encore longues et nous avons le temps réplique Estelle.

- Bien les enfants! Répond Grand-père très sérieusement. Faites tout de même très attention, ces ruines ne sont pas toujours stables et je ne voudrai pas qu'il vous arrive quelque chose. Alors soyez prudents.

- Je te promets, dit Nicolas. Estelle m'écoute et je ne la laisse pas aller n'importe où.

- Bien sûr!!! Rétorque cette dernière, Monsieur se croit mon ange gardien.

- Allez vous reposer un moment ordonne Grand-Mère, vous n'allez pas sortir avec cette chaleur.

Ils doivent faire contre mauvaise fortune bon cœur et s'exécuter car elle est intransigeante en ce qui concerne «la sieste». Grand-père ne se fait guère prier: il s'installe devant la télévision mais ses yeux se ferment et sa tête se met à dodeliner à droite et à gauche et les informations défilent sans qu'il en entende le moindre mot.

Les deux cousins s'installent sur le lit d'Estelle et dans la pénombre de la chambre il fait bon savourer un moment de fraîcheur.

- Qu'allons-nous faire cet après-midi? Dit Estelle.

- D'abord prendre la boussole et ensuite progresser jusqu'à l'église si nous le pouvons. Quand nous connaîtrons bien le tunnel, nous pourrons envisager la recherche proprement dite. Je ne peux pas dire quelle distance nous avons parcouru ce matin... J'ai, cependant, bien regardé ma montre et je sais que nous avons mis 23 minutes exactement.

- Oh!... Oh!... Quelle précision! Il est vrai que je n'avais pas pensé à un tel détail et...

- Il est vrai aussi, que nous avons perdu beaucoup de temps à essayer de dégager la grille... Nous sommes arrivés, ensuite, à un carrefour qui pourrait se situer au milieu du parcours, si le plan est exact.

- Je pense que tu as raison, encore une fois mon cher cousin, et que tes calculs sont exacts. Il faudra donc compter, si tout va bien, une quarantaine de minutes pour arriver jusqu'à l'église et autant pour revenir. Il faudra bien calculer pour ne pas être en retard. J'ai bien peur que Grand-père ne se doute de quelque... Je trouve qu'il fait trop d'allusions au trésor.

- Ce que tu dis est exact, chère cousine, cependant il est trop occupé par ses propres recherches pour faire attention à nous.

Estelle jette un coup d'œil à sa montre (14h30) et juge qu'ils ont sacrifié suffisamment de temps à «Saint Repos» et il est grand temps de passer aux choses sérieuses. Grand-Mère est en train de préparer leur goûter quand les deux enfants arrivent dans la cuisine. Nicolas remplit deux gourdes d'eau bien fraîche car l'après-midi s'annonce caniculaire et de plus, l'air est très sec à l'intérieur du souterrain.

- Vous êtes déjà prêts! Dit Grand-Mère. Décidément vous avez décidé de déserté... Grand-père est déjà parti... Vous n'avez pas entendu le bruit?

- Nous n'avons pas fait attention répond Nicolas... Nous devions somnoler.

- Eh bien! Il faut croire que vous parlez en dormant, car je vous ai entendu chuchoter sans arrêt.

- Tu nous espionnes? Grand-mère dit Estelle mi-amusée, mi-inquiète.

- Mais non! Voyons! Qu'allez-vous imaginer! Je vous ai simplement entendu quand je suis montée à l'étage... Il est vrai que vous m'intriguez. Je vous trouve tellement changés... Je n'arrive pas à m'y habituer. Allez, faites attention et mettez vos casquettes car le soleil cogne fort.

- Bien sûr...

IX. ARRIVÉE À L'ÉGLISE PAR LE SOUTERRAIN

Quinze heures sonnent au clocher de l'église quand les deux enfants commencent à descendre dans le puits. Le parcours se déroule beaucoup plus vite et quinze minutes se sont écoulées quand ils arrivent au carrefour. Nicolas qui a parfaitement le sens de l'orientation, sait qu'il doit prendre sud-est s'il veut rejoindre le village. Il faut donc laisser le passage à gauche. Le sol est toujours recouvert de la même terre blanchâtre, mais la pente a cessé et c'est un chemin presque plat que les deux cousins empruntent. Nicolas ouvre la marche et Estelle le suit en silence en prenant soin de mettre ses pieds dans les traces laissées par son cousin comme si elle craignait de déclencher le mécanisme d'un piège. Soudain, Nicolas s'arrête net car, devant lui, se dresse un second obstacle tout à fait semblable au premier: une autre porte en fer forgé.

- Je croyais que nous allions arriver sans encombre, dit Nicolas, et en même temps je me disais que ce serait trop facile.

- Oui... Je ne sais pas si tu te rends compte mais nous n'avons pas dit un mot jusqu'à maintenant. Je vais boire un peu; je me sens desséchée par toute cette poussière... Je ne sais pas comment nous allons faire maintenant car nous avons laissé les outils derrière nous.

- On ne peut pas penser à tout, répond Nicolas le fataliste. Nous allons essayer de la pousser, tout de même, et avec un peu de chance cette grille va tourner sur ses gonds plus facilement que l'autre

Nicolas pose sa lampe sur le sol et le rond de lumière crée des ombres fantasmagoriques qui les impressionnent quelque peu. Ils se mettent en position pour pousser mais la porte ne bouge pas d'un pouce. Ils se mettent, alors, à genoux pour la dégager d'en bas quand ils s'aperçoivent que la rouille a rongé le métal formant une ouverture. Nicolas réussit à la franchir à quatre pattes suivi par sa cousine.

Tout comme dans la première partie du souterrain, le sol grimpe en pente assez raide pour arriver à une plate-forme vaguement éclairée par la lumière du jour. Les deux cousins comprennent qu'ils viennent de parcourir le chemin qui sépare le château du village. De la plate-forme Nicolas et Estelle peuvent voir un coin de ciel bleu entre les branches du lierre qui recouvre l'autre puits: celui du jardinet de l'église. Dans celui-ci aussi des pierres saillantes permettent d'accéder à l'extérieur. Nicolas monte le premier et passe la tête au-dessus de la margelle mais il aperçoit le curé qui lit, assis à l'ombre du saule. Il rebrousse chemin et rejoint sa cousine qui l'attend en bas.

- Le curé est en haut, dans le jardin. Nous ne pouvons pas sortir ici.

- De toutes les façons qu'aurions-nous fait? Nos vélos sont au pied de la forteresse; nous sommes donc obligés de revenir à notre point de départ. Regarde nous n'avons mis que trente-cinq minutes, te rends-tu compte? Cependant, nous n'avons rien vu d'intéressant.

- Bien sûr que non! Nous nous sommes contentés d'explorer le souterrain... Nous avons eu de la chance: aucun éboulement, aucune chute de pierres. Le sol est meuble et praticable... Je me demande comment cela est possible. Depuis le temps... murmure Nicolas.

- C'est la qualité de la roche réplique Estelle sur un ton péremptoire. Allons nous n'avons plus rien à faire ici. Il vaut mieux rebrousser chemin.

Les deux enfants font demi-tour et accélèrent la marche et seize heures n'ont pas encore sonné quand ils sortent du puits. Ils sont assez fatigués par leur randonnée aussi se préparent-ils à goûter car Nicolas a toujours un creux à l'estomac et sa cousine se demande où il peut stoker ce qu'il avale. C'est à ce moment précis que les cloches de l'église égrènent les heures.

- Tu sais qu'il nous reste une partie du souterrain à explorer? Dit Nicolas qui a retrouvé l'usage de la parole après avoir avalé un énorme sandwich.

- Oui je le sais mais je pense à tous ceux qui comme nous ont cherché et n'ont rien trouvé... Tu imagines? Même son propre fils est resté bredouille... Je me demande même si ce trésor existe.

- Ecoute «ptit'tête» s'il n'existait pas on trouverait les bijoux de Dame Marianne dans une vitrine du musée. Car... figure-toi... je pense... moi... Je ne sais pas si tu as remarqué le collier extraordinaire qu'elle porte sur le portrait ainsi que la couronne.

- Oui! Mais as-tu pensé aux pillards?... Il se peut que tout ait été trouvé bien avant que le fils du Comte n'entreprenne ses recherches. C'est bien possible???

- Tout à fait possible... Mais il me semble que nous aurons plus de chance que les autres... Ecoute, nous avons le temps d'explorer l'autre partie du souterrain; je ne crois pas qu'il soit très long.

- Bien, mais il ne faut pas perdre de temps.

Les enfants rangent les restes de leur goûter en prenant soin de ramasser tous les débris car tous deux sont déjà de fervents écologistes...

C'est presque en courant que les deux cousins parcourent la première partie du souterrain. Arrivés à la bifurcation, Nicolas s'arrête et il balaie l'espace avec sa lampe-torche. Dans cette partie, la nature de la roche reste exactement la même et le sol est toujours aussi poudreux. Ils s'engagent donc dans ce souterrain qui devient assez vite plus étroit. Ils ne marchent pas très longtemps car ce boyau s'arrête net. Quelques rais de lumière filtrent d'un enchevêtrement de branches et de racines. Ils comprennent qu'ils viennent de trouver la troisième entrée. Sur leur plan, elle se situe au milieu des champs et semble dissimulée au milieu des buissons. Il est cependant impossible de sortir par là car l'ouverture est presque entièrement bouchée par des branchages et beaucoup trop haute pour les enfants. Il ne leur reste plus qu'à rebrousser chemin.

- Bien! Dit Estelle nous ne sommes guère plus avancés car nous n'avons rien découvert.

- Encore une fois, je te répète que nous n'avons rien cherché, nous avons simplement exploré.

- Je suis bien consciente de cela, mais tout le long du chemin, je n'ai rien vu qui puisse

ressembler à une cachette possible. Cette roche est lisse comme si on l'avait polie.

- Je sais bien que tu as raison. Maintenant il nous reste la partie la plus difficile: réfléchir. Il faut essayer de se mettre à la place du Comte et...

- Toi qui es si doué appelle son âme pour qu'elle vienne à ton secours.

- Arrête de dire des bêtises et rentrons. Grand-Mère sera contente de nous voir arriver de bonne heure... Tout de même, nous ferons un petit détour et nous emprunterons un autre chemin. J'ai bien envie de retrouver cette troisième entrée.

- Je ne sais pas à quoi cela nous avancera, mais je n'ai rien contre cette idée.

Les enfants prennent donc les vélos et se dirigent à gauche du château car Nicolas, désormais promu au rang de chef d'expédition, pense qu'il faut aller dans cette direction. En effet, au bout de quelques minutes de descente ils s'arrêtent devant un amas de buissons épineux entourés par un petit bouquet d'arbres. Nicolas s'approche et écarte les ronces avec une branche et il aperçoit l'ouverture, aujourd'hui impraticable.

- Je savais bien qu'elle devait se trouver là... Te rends-tu compte? Depuis que cette entrée existe, l'endroit n'a guère changé. Si tu te rappelles, cette ouverture figure déjà sur le plan, au milieu des buissons...

- Oui! Je vois bien; mais je ne comprends pas pourquoi cette troisième entrée.

- Je pense que les paysans qui se trouvaient dans les champs pouvaient se réfugier plus rapidement au château, en cas d'attaque.

- Bien sûr, je n'avais pas pensé à cette éventualité. Allez rentrons.

X. VOYAGE À CHATIGNON: VISITE AUX ARCHIVES.

Le retour s'effectue assez rapidement et lorsqu'ils arrivent à la ferme il est encore assez tôt et cependant, Grand-père est déjà revenu.

- Il me semble que vous arrivez bien tôt dit Grand-Mère. Il ne se passe rien! Au moins.

- Mais non Grand-mère! Répond Estelle nous sommes revenus pour te donner un coup de main.

- C'est très gentil réplique Grand-père. Qui ose dire que les enfants, d'aujourd'hui, sont égoïstes...

- As-tu avancé dans tes investigations? Questionne Nicolas.

- Oui! Et je suis bien content d'avoir repris cette activité. Je ne m'en rendais pas compte mais j'avais les neurones qui commençaient à rouiller. Demain je me rends à Chatignon, je vais aux archives... Si vous voulez venir, je vous emmène, vous pourrez en profiter pour flâner.

Les deux enfants se regardent et comprennent qu'il leur est difficile de refuser, car les années passées ils auraient sauté de joie en apprenant pareille nouvelle.

- Oui! Dit enfin Nicolas. Si tu penses que nous n'allons pas te gêner, nous viendrons.

- Il me semble que vous manquez d'enthousiasme, réplique Grand-Mère. Vous ne sautez pas de joie. Je pense, cependant, qu'un petit tour à «la ville» vous fera le plus grand bien... Vous êtes en train de devenir des sauvages... Je ne sais pas ce que vous lui trouvez à cette forteresse elle vous attire comme un aimant.

- Que vas-tu chercher, dit Estelle en souriant... Bien sûr que nous avons envie d'aller à Chatignon, tu le sais bien... Il se peut très bien que nous trouvions des détails intéressants concernant l'histoire de notre village... Car nous consulterons, également, les archives.

- Eh bien! Tout est parfait. Alors demain, départ à huit heures précises. Il ne faut pas partir trop tard car j'ai bien envie de revenir à l'heure du déjeuner. A moins que je ne vous emmène dans un fast-food, j'aurai, ainsi l'immense privilège de goûter cette nouvelle nourriture.

- Vous n'y pensez pas! Réplique Grand-Mère. Vous allez vous empoisonner avec ces cochonneries. Il vaut mieux que vous rentriez.

- Grand-Mère à raison, répond Nicolas en riant bien qu'une pareille expérience ne soit pas inintéressante... Il ne faut pas croire que tout est mauvais dans ces endroits-là: l'accueil est très "sympa" l'ambiance joyeuse... La nourriture ne vaut pas celle de Grand-Mère, bien sûr... Mais...

- Bien! Puisque nous sommes tous d'accord, nous rentrerons pour déjeuner. Il se peut, cependant, que nous arrivions un peu tard à cause de la circulation.

- Cela ne fait rien... J'attendrai.

Le repas du soir se déroule de façon immuable. La table est toujours installée sous la teille car la chaleur persiste et devient de plus en plus lourde. A la tombée de la nuit, quelques nuages plombés stationnent au-dessus du village, mais se dissipent sans verser une goutte de pluie. La conversation est assez animée, ce soir-là, car Estelle et Nicolas pensent qu'une partie des archives doit être informatisée ce qui ne plaît guère à Grand-père car il a peur de ne pas être à la hauteur. Nicolas le rassure en prenant un petit air supérieur.

Le lendemain, personne ne manque à l'appel. Tout compte fait, les enfants sont heureux de cette escapade; cela leur permettra de prendre un peu de recul et de réfléchir à leur aventure.

Grand-père a fait la toilette de «Titine» et François, le garagiste, une révision du moteur. Elle est donc prête pour affronter le voyage. Il est inutile de dire que François n'est pas un saint et qu'il est donc incapable de faire des miracles en ce qui concerne «Titine». Elle a donc toujours autant de mal dès que s'amorce une côte et les râles de son moteur asthmatique sont toujours aussi impressionnants. Néanmoins, elle parvient à destination à une heure raisonnable.

Chatignon est une petite ville de 20 000 habitants environ. Construite, en partie sur une colline, elle s'étend largement dans la plaine sur les deux berges de la Gélise, aujourd'hui presque à sec. Au centre, la célèbre promenade bordée de platanes et de palmiers et la non moins célèbre esplanade sur laquelle se déroulent d'interminables et mémorables parties de boules. On crie beaucoup, on s'insulte parfois, mais la vie s'écoule calme et paisible. Par contre les embouteillages sont fréquents car les rues de naguère ne sont pas adaptées aux véhicules d'aujourd'hui. «Titine» perdue au milieu de la circulation est souvent montrée du doigt par les passants. Le bâtiment, qui abrite les archives, se trouve de l'autre côté, à la sortie nord. Il faut donc prendre patience et suivre la procession. Il est déjà 9h30 quand la voiture s'arrête devant l'entrée.

Grand-père fait part de ses recherches et demande ce dont il a besoin. A son grand soulagement, ce sont des documents qu'on lui apporte. Les enfants, quelque peu intimidés, demandent s'il n'existerait pas des renseignements concernant les Comtes de Castevalgnac ou du village du même nom. La réponse est affirmative et ils se voient dirigés vers «la partie informatique» de la salle. Là, une personne leur explique ce qu'ils doivent faire et Nicolas acquiesce bien vite car, dans sa classe, il passe pour un véritable «PRO».

- Nous avons eu raison de venir, murmure Estelle.

- C'est vrai! D'autant plus que nous aurons peut-être la chance de trouver un indice qui pourrait nous mettre sur la voie.

Devant le petit écran, défile l'histoire des origines du village Castelvalgnac très précise et détaillée sur laquelle les enfants passent très vite. Ils s'arrêtent dès qu'ils voient apparaître le nom du Comte Hugues Godefroy. A quelques détails près, c'est la même histoire que celle de Grand-père: le retour des croisades, le mariage, la naissance ainsi que la mort de la Comtesse. L'histoire raconte que le Comte fit venir de Carrare l'albâtre le plus blanc et le plus pur ainsi qu'un

maître sculpteur: Benedetti di Franco. Ce dernier, dit-on, fut tellement impressionné par la beauté de la Comtesse qu'il tomba amoureux de son image. C'est pour cette raison, qu'il sut la rendre si belle sur son gisant. De tout cela, les enfants en connaissent une partie, cependant un astérisque à côté du nom du sculpteur les renvoie à une autre rubrique. Benedetti di Franco est tout aussi célèbre pour ses mécanismes et à Venise quelques seigneurs ont pu s'échapper par ses passages secrets.

- Il est inutile de chercher plus loin, murmure Nicolas. Je pense que nous venons de trouver la clef du mystère.

- Je suis tellement émue, dit Estelle, que j'en ai la gorge nouée. Je commence à comprendre pour quelle raison personne n'a trouvé le trésor... Tout le monde s'est obstiné à chercher dans le souterrain, à cause du plan, alors que, maintenant, nous savons que le trésor est ailleurs.

XI. RÉDACTION DE LA LÉGENDE.

- Ailleurs... Oui! Mais où exactement?

- Mais... Bien évidemment dans la crypte... Il ne peut pas en être autrement.

- Je sais bien que tu as raison, réplique Nicolas, cependant il va être difficile d'éviter le curé et de s'introduire sans permission.

- Mais non!!! Contrairement à ce que tu penses, je crois qu'en inventant une bonne histoire, on peut avoir une permission de visite, le tout c'est d'être crédibles. Ecoute: nous avons déjà dit et expliqué que nous «écrivions» l'histoire du village... n'est-ce pas???

- Oui! Hé bien?

- Eh bien, existe-t-il une histoire sans illustrations?... Non! Alors nous allons nous transformer, pour la circonstance, en dessinateurs officiels.

- Sais-tu que tu es simplement géniale, ma chère cousine, dit Nicolas sur un ton admiratif.

Celle-ci ne peut s'empêcher de rougir car cela ressemble fort à un compliment et Nicolas n'a pas l'habitude de les distribuer facilement.

Il est presque midi lorsque Grand-père sort du bâtiment suivi par les enfants.

- As-tu trouvé quelque chose d'intéressant Grand-père, demande Nicolas.

- Oui! Figurez-vous que ma famille ou plutôt le nom des Langenais est connu depuis le XIV^{ème} siècle et un de mes ancêtres a même été Bailli... Vous rendez-vous compte? Je ne sais pas, cependant, si je descends de la même branche. Il faudra que je revienne pour faire des recherches plus approfondies. Et vous? Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez? Je vous ai vus très affairés devant votre petit écran.

- Oui! Nous aussi nous avons eu beaucoup de chance répond Estelle. Figure-toi que l'histoire du Comte (la tienne) est racontée exactement de la même façon. Nous avons même découvert le nom du sculpteur.

- C'est très bien... Je suis bien content, pour vous, mais je pense qu'il est temps de prendre la route car Grand-Mère doit commencer à s'impatienter.

Il est presque treize heures quand «Titine» s'arrête devant la maison. Grand-Mère sort sans avoir l'air de rien alors qu'elle guète leur arrivée depuis longtemps déjà.

- Vous voilà enfin!... Ces enfants doivent être morts de faim... Ne vous attardez pas et passons à table.

Il est presque impossible de glisser un mot, pendant le repas. Grand-père a monopolisé la parole et il s'est lancé dans de telles explications que personne n'ose l'arrêter. Seule, Grand-Mère lance, de temps à autre, un «MANGE» très impératif. Le repos digestif est plus que jamais indispensable. Les enfants n'ont guère envie de sortir et pensent s'accorder un après-midi d'intérieur. C'est tellement inattendu que Grand-Mère veut leur prendre la température, croyant qu'ils sont malades.

- Mais non! Grand-mère, proteste Estelle, cet après-midi nous allons écrire quelques lettres et ensuite nous commencerons à rédiger l'histoire de notre village...

- Depuis qu'elle a consulté les archives personne ne peut l'arrêter renchérit Nicolas en riant.

- Vous aussi vous avez consulté ces vieux grimoires?

- Grand-Mère! Il faut s'informer, répond Estelle, d'une voix enjouée. C'est fini ces archives poussiéreuses et ces manuscrits à moitié rongés par les rats. Maintenant, tout est nickel D'ailleurs beaucoup de choses sont informatisées.

- Il est vrai que je radote quelque peu mes pauvres enfants... Il faudra que je me cherche une activité «intellectuelle» pour être à la hauteur.

- Nous allons nous reposer un peu, dit Nicolas; notre chère «Titine» m'a ébranlé toutes les articulations et j'ai besoin de les ressouder en m'allongeant un peu.

Les deux enfants se plongent, le plus sérieusement du monde, dans la rédaction de leur plan. Au fur et à mesure qu'ils échangent leurs idées, le plan prend, de plus en plus, la forme d'un récit. Ils peuvent, même, ajouter les nouveaux détails pris, le matin même, dans la salle des archives. Leur travail les accapare à un point tel qu'ils ne voient pas le temps passer. Soudain, un léger coup frappé à la porte les ramène à la réalité. C'est Grand-Mère qui vient aux nouvelles...

- Que vous arrive-t-il? Savez-vous l'heure qu'il est? Vous n'avez aucune mesure. Vous disparaissez des journées entières et quand vous décidez de rester à la maison vous ne prenez même pas la peine de respirer.

- grand-mère, répond calmement Estelle, nous avons bien travaillé. Regarde! Nous avons presque terminé de rédiger la légende du Comte.

- C'est donc vrai?... Vous ne racontez pas d'histoire?...

- Mais non! Reprend Nicolas, nous avons même décidé d'aller voir monsieur le curé pour qu'il nous permette de faire quelques croquis et peut-être une ou deux photos.

- C'est une bonne idée... C'est Grand-père qui va être content. Il est tellement fier de son

village. Mais je pense qu'il est temps de descendre. Quelques nourritures terrestres sont également nécessaires.

Le mot «nourriture» produit un effet magique sur Nicolas qui réalise, soudain, qu'il a un énorme creux à l'estomac. Quant à Estelle elle est bien contente de lever la tête et de poser le stylo car, bien évidemment, c'est elle qui rédige sous prétexte que son écriture est claire et nette. Encore un compliment qui l'a perdue. Les deux enfants entrent dans la cuisine et une bonne odeur de gâteau au chocolat les accueille. Inutile de dire que personne n'y résiste. Grand-père vient de son bureau (car lui aussi, a passé l'après-midi à rédiger des notes) très alléché par un parfum de pâtisserie qui chatouille ses narines depuis un bon moment. Sur la table une carafe de jus d'orange bien frais, quatre petites assiettes, une coquette nappe et un petit bouquet de fleurs des champs.

- C'est une fête? Grand-mère, dit Estelle admirative.

- Mais non! Seulement vous êtes tous tellement affairés que je n'ai pas voulu être en reste alors j'ai mis mes talents à l'épreuve.

- Tu penses que tu n'en fais pas assez? Réplique Nicolas. Moi, je trouve que pour ton âge tu es formidable.

- Allez, allez, assoyez-vous et ne dites pas de bêtises.

Grand-Mère vient de rougir, car le compliment de son petit fils paraît réellement sincère. Ensuite c'est dans un silence quasi religieux que tout le monde savoure le fameux gâteau.

- Grand-Mère, je pense qu'il est inutile que tu prépares un repas, pour ce soir. Je me sens gavée comme une oie. Je suis dans l'incapacité d'avaler autre chose.

- Tu as raison, Estelle, ce soir régime... salade. Mathieu sais-tu que tes petits enfants sont en train de devenir des historiens? Demande-leur de te montrer leur travail...

- Que dit Grand-Mère! C'est bien vrai?

- Mais oui! Regarde nous allons te montrer nos notes et tu diras ce que tu en penses répond Nicolas.

- Figure-toi que nous avons l'intention de demander la permission à monsieur le curé de nous laisser faire quelques croquis, dans la crypte pour pouvoir illustrer notre histoire ajoute Estelle.

Pendant ce temps, Nicolas apporte les notes écrites à Grand-père. Celui-ci les lit très attentivement sous l'œil vaguement inquiet des enfants.

- Savez-vous que c'est tout à fait bien!... Je ne croyais pas que vous preniez ce travail au sérieux... Je pensais que c'était un jeu que vous aviez inventé. Je vois que vous parlez de Benedetti di Franco; j'ignorais qu'il avait sculpté le gisant de la comtesse. Votre visite aux archives a donc été fructueuse. Maintenant, je pense que votre récit mérite d'être illustré. Montrez votre travail au curé et vous verrez qu'il ne pourra rien vous refuser

Les enfants semblent très heureux de la tournure que prennent les événements et ils se sentent confortés dans leur entreprise. Le reste de la soirée se déroule sans incidents notables et l'heure du coucher arrive sans presque s'en rendre compte.

XII. DÉCOUVERTE DU TRÉSOR.

Pour Nicolas, à l'imagination fertile, c'est une nuit peuplée de rêves où les cercueils s'ouvrent, où les murs pivotent, quand ce ne sont pas les escaliers qui disparaissent. Estelle, quant à elle, voit la Dame Blanche se lever sortir de son tombeau et lui tendre un coffret rempli de merveilles...

Un rayon de soleil qui filtre à travers les volets la réveille et elle est bien contente de se retrouver dans sa chambre. Il n'est encore que sept heures du matin aussi s'accorde-t-elle quelques minutes de somnolence. Nicolas est tellement impatient qu'il descend déjeuner alors que Grand-père n'est pas revenu avec les croissants. Celui-ci arrive, peu après, quelque peu essoufflé, car il a voulu rattraper le temps perdu à bavarder...

- Ah! Tu es déjà levé, Nicolas... Je suis donc bien en retard?

- Mais non! Grand-père, c'est moi qui suis en avance. Je ne pouvais plus dormir, alors je suis descendu plus tôt que prévu.

- Figure-toi que j'ai perdu un peu plus de temps que d'habitude car j'ai parlé à Léon, le curé et il est d'accord pour que vous alliez faire vos croquis dans la crypte. Il vous autorise même à prendre deux clichés. Il trouve tout à fait formidable ce que vous êtes en train de faire et il ne tarit pas d'éloges à votre égard. Je crois que si vous lui demandiez la lune il s'arrangerait pour vous la servir sur un plateau d'argent. C'est à ce moment précis qu'Estelle fait son apparition.

- Qu'est-ce que c'est cette histoire de lune et de plateau d'argent?

- Rien, répond Nicolas. Monsieur le curé nous autorise à faire nos croquis, à prendre deux photos... Enfin... Grand-père lui a parlé ce matin.

- Youpi i i i i !!! S'écrie Estelle.

- Un peu de calme les enfants, j'ai l'impression que cette légende vous a fait perdre la tête. Tachez de la retrouver avant la fin des vacances.

Tous rient de bon cœur et plus particulièrement grand-père qui aime bien voir sa femme faussement en colère. Le déjeuner est vite expédié mais il faut essayer de tuer le temps, car il est encore trop tôt pour se rendre au village. Les enfants relisent leurs notes, apportent ci et là une modification et rangent le tout dans une chemise. Nicolas prépare ses crayons et sa gomme. Quant à sa cousine elle se charge de l'appareil photo puisque c'est elle qui est désignée en tant que spécialiste. Enfin il est temps de partir. Ils se dirigent vers la grange, prennent leurs vélos et, bientôt, disparaissent au sommet de la petite côte.

- Mathieu! Je ne sais pas si tu es comme moi, mais je ne reconnais plus mes petits enfants. Ils sont devenus si raisonnables... Il me semble qu'ils sont devenus adultes.

- Mais non!... Simplement ils ont passé l'âge de jouer et de se disputer... Je vais te faire un aveu: je suis bien content de savoir qu'ils s'intéressent à de vieilles histoires et qu'ils sont capables d'entreprendre des recherches... Nous avons de la chance, crois-moi!

- Bien sûr, je sais bien que tu as raison... Mais j'ai l'impression qu'ils m'échappent.

Pendant ce temps, Estelle et Nicolas pédalent en direction du village. Le dernier ne tarde pas à apparaître au sommet de la colline. Les deux cousins se dirigent directement vers l'église et laissent leurs vélos appuyés contre un énorme platane. Ils entrent et aperçoivent monsieur le curé en conversation avec une de ses paroissiennes, celle qui vient, tous les matins, fleurir l'autel. Le curé les accueille avec le sourire et leur ouvre la porte de la crypte.

- Les enfants! J'ai vu votre Grand-père qui m'a parlé de votre travail. Je suis évidemment, tout à fait d'accord pour que vous fassiez des dessins, mais n'abusez pas du flash car il pourrait abîmer les vieilles pièces.

- Non! Monsieur le curé. Il est difficile de reproduire les gisants. C'est pour cette raison que la photographie nous a semblé indispensable. Nicolas se chargera de dessiner les armoiries et autres choses s'il le peut.

- Il est évident que je vous fais entièrement confiance. Je ne vais pas rester avec vous, car vous n'avez pas besoin de moi, de plus j'ai des milliers de choses à faire.

Les enfants pénètrent dans ce sanctuaire, plus impressionnés que jamais car ils se sentent très près du but. Tout comme l'autre matin, le soleil éclaire la crypte de sa lumière dorée alors que les bleus et les roses du vitrail irisent le marbre de la Comtesse. Estelle et Nicolas font le tour des deux tombeaux en regardant avec attention les bas-reliefs qui ornent les côtés. Des roses en couronne et deux anges encadrent les armoiries du Comte qui se trouvent au pied des deux gisants. C'est cette partie qu'ils examinent avec une attention toute particulière car c'est celle qui se détache le plus de l'ensemble. Nicolas passe ses mains, d'abord avec beaucoup de douceur, sur toute la surface puis en appuyant avec un peu plus de force sur les reliefs. Hélas! Le miracle ne se produit pas. Estelle s'approche à son tour et photographie les deux personnages de marbre. Il faut, tout de même, donner le change dans le cas où le curé ferait une apparition. Elle regarde de près Marianne et ose poser ses mains sur celles de la comtesse... C'est alors qu'on entend un déclic et le blason du comte - Celui que Nicolas examinait tout à l'heure - s'ouvre laissant apparaître une cache rectangulaire assez profonde. Estelle porte la main à sa bouche pour étouffer un cri, quant à Nicolas, les yeux grands ouverts, il regarde sans faire un geste.

- Que faisons-nous dit-il sur un ton inquiet.

- Tout d'abord, il faut vérifier s'il y a quelque chose à l'intérieur.
En même temps qu'elle prononce ces mots, elle plonge ses mains dans l'ouverture et en retire un

coffret, tout à fait semblable, par sa forme, à celui qu'ils ont trouvé dans le grenier. Cependant, celui-ci est beaucoup plus grand et renferme «LE FAMEUX TRÉSOR». Tout ce qui a appartenu à Dame Marianne se trouve là: ses bijoux, le fameux collier (celui qu'elle porte sur le portrait), sa bague, sa couronne ainsi que ses objets de toilette dont un miroir en argent poli et ciselé de toute beauté.

- Te rends-tu compte, Estelle, nous venons de trouver le TRÉSOR! Qu'allons-nous faire? Je crois qu'il faut prévenir monsieur le curé.

- Tu as raison. Cependant nous allons renfermer cette cache et partir à sa recherche pour le prévenir de notre découverte.

De façon instinctive, les deux enfants, repoussent le blason comme s'il s'agissait d'un tiroir et le mécanisme se remet en place. Ils sortent presque en courant en prenant soin de refermer la porte derrière eux de peur que leur secret ne s'échappe. Hélas, monsieur le curé n'est pas à l'église, il n'est pas non plus à la sacristie... Où peut-il bien être? N'importe, il faut prévenir quelqu'un... Ils enfourchent leurs vélos et pédalent avec force sur le chemin de la ferme. Ils sont tellement excités qu'ils n'aperçoivent pas monsieur le curé qui les regarde partir d'un air ébahi. C'est le souffle court et le front en sueur qu'ils arrivent à la maison. Leur coup de frein est un peu brutal et crisse sur la terre sèche. Grand-mère sort affolée suivie par Grand-père.

- Les enfants! Que se passe-t-il? Que vous arrive-t-il?

- Grand-père! Grand-père! Nous venons de trouver le TRÉSOR. Nous venons de trouver le TRÉSOR.

- Quoi!? De quel trésor parlez-vous?

- Nous venons de trouver le trésor du Comte de Castel Valgnac, celui que tout le monde a cherché si longtemps.

- Allons! Calmez-vous. Je ne comprends rien à votre histoire. Entrez, installez-vous et racontez-moi...

Sans se faire prier, Nicolas commence à raconter leur aventure; Estelle ajoute de temps à autre quelques détails. Enfin tant bien que mal ils en arrivent à Benedetti di Franco et à ses mécanismes secrets.

- Mes enfants, si ce que vous dites est vrai, vous venez de faire une découverte capitale. Vous allez devenir célèbres. Laissez vos vélos, nous allons prendre «Titine» et partir à la recherche de monsieur le curé. Je me doutais bien de quelque chose... Je pensai bien que vous aviez entrepris des recherches... Simplement, je pensais que c'était un jeu. Moi-même je ne croyais pas à l'existence de ce trésor...

Il est inutile de dire que le curé les attendait devant le parvis de l'église. Il avait bien compris qu'il s'était passé quelque chose quand il avait vu les enfants qui avaient l'air de s'enfuir. Il était rentré dans la crypte et avait trouvé tout leur matériel. Il avait même pris la peine de lire leur récit et en avait conclu qu'ils ne lui avaient pas menti.

- Mathieu! Dit le curé, j'étais inquiet... Je n'ai pas compris pourquoi les enfants sont partis si vite, tout à l'heure... Ils ne m'ont même pas vu alors que j'étais sur la place. Que s'est-il passé?

- Je vais t'expliquer. Figure-toi qu'ils viennent de découvrir le fameux TRÉSOR.

- Quoi!? Quel trésor!?

- Celui du Comte ou plus exactement de la Comtesse celui que tout le monde a cherché au cours des siècles.

- Tu plaisantes!

- Jamais de la vie! Ecoute ce que les enfants vont te raconter.

Pour la deuxième fois de la matinée, Nicolas fait le récit des différentes étapes de leurs recherches, de leur conclusion et enfin, de leur découverte. Tous les quatre pénètrent dans la crypte toujours baignée par la même lumière irréaliste. Estelle répète les gestes de tout à l'heure et sous les yeux ébahis des deux vieux amis, la cache s'ouvre à nouveau et Estelle en retire le coffret.

- Mes enfants! Mes enfants!

C'est tout ce que les deux hommes sont capables d'articuler. Monsieur le curé appelle monsieur le maire au téléphone; Celui-ci arrive sans perdre de temps et encore une fois, les enfants sont obligés de redire leur histoire. En quelques heures, tout le village est en émoi. Les plus vieux se souviennent de la légende et du trésor, les plus jeunes posent des questions. La place du village, d'ordinaire assez calme, est devenue un véritable lieu de réunion.

- Ca ne m'étonne pas dit l'un d'eux, que ce soient les petits fils de Mathieu qui aient découvert le trésor... C'est qu'il en connaît un rayon sur l'histoire du village.

- Le trésor existait donc vraiment? Dit un autre.

Bref! Tout le monde se remémore la légende du trésor. Inutile de dire qu'Estelle et Nicolas doivent raconter leur aventure pour la énième fois. Enfin la foule se disperse. Les bijoux et objets personnels de Dame Marianne iront enrichir le musée. Le lendemain, les enfants font la UNE de la presse locale et à la grande surprise générale la télévision régionale se déplace pour faire un reportage sur le village, sur le château, son musée et sur la découverte. C'est ainsi que le représentant du ministre de la culture remet aux enfants (en direct devant les caméras) la médaille du mérite artistique.

Les premiers étonnés par cette nouvelle sont les parents des deux cousins en entendant aux informations générales que deux enfants viennent de découvrir le trésor de Castel Valgnac.

Estelle et Nicolas ont retrouvé un peu de calme car ces derniers jours ont été tellement éprouvants qu'ils ont réussi à gâcher la joie de leur découverte. Pour le moment, ils savourent un peu de repos en rédigeant, avec un soin tout particulier, la légende du trésor ainsi que le récit de leur aventure.



